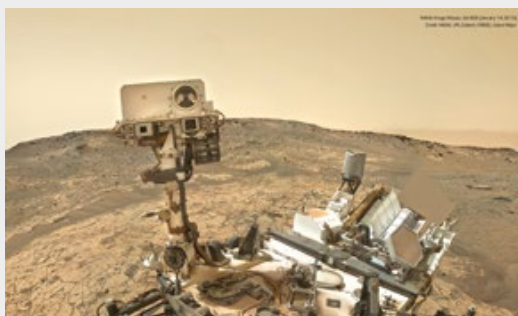


FAVORI Compilés dans des guides, recommandés par les agences de voyages, les amis qui y sont allés et les documentaires, les lieux « à voir absolument » pendant nos vacances sont devenus partageables par tous. Dans l'hypothèse de circuits touristiques spatiaux, quels lieux seraient mis en avant? De quoi se souviendrait-on, quelle histoire matérielle de l'aventure spatiale se dessinerait au travers de ces palmarès rassemblant sites d'atterrissage, traces de pas de Neil Armstrong, carcasses de rovers ou premières cités de colonisation martienne? Et où seraient situés nos musées préférés ?



Parmi les nombreuses missions de l'histoire spatiale, certaines scènes resteront des lieux incontournables pour les visiteurs et touristes spatiaux du futur: le mémorial *Fallen Astronaut* déposé sur la Lune en 1971 par l'équipage d'Apollo 15, l'atterrisseur *Huygens* sur Titan en 2004 ou le rover *Curiosity* sur Mars, en 2015.

## Gaëlle Obiégly

### *Trop puissant*

À peine dans l'avion, la peur m'a envahie. Elle revenait à chaque vol. On a pris le temps de s'installer. Puis, comme toujours dans cette situation, j'ai écrit un texto pathétique. Genre : mon ultime parole. Marie a gardé le petit contre elle après avoir demandé conseil à une hôtesse. C'est l'hôtesse qui l'a aidée à s'asseoir confortablement avec le petit. On aurait cru qu'elle allait lui donner le sein, vu comme elle le tenait. Sans doute l'hôtesse s'attendait-elle à cela et avait-elle placé le bébé de manière à ce qu'il puisse téter sa mère. J'étais côté hublot, par sacrifice. C'est une place que les gens choisissent en majorité. Pas moi. Ma peur s'y est toujours développée. Mais il était plus commode pour Marie de se trouver près de l'allée centrale, au cas où elle aurait eu à calmer le petit. Elle pourrait faire les cent pas en le berçant, s'il se mettait à pleurer pendant le vol. On s'était dit cela. Elle allait d'ailleurs se lever quand l'avion s'est mis en mouvement. L'enfant a cessé ses pleurs. Il a hoqueté puis il s'est blotti contre sa mère. Il a introduit son pouce dans sa bouche. Et là, Marie s'est exclamée. Elle trouvait ça divin. Regarde, Sylvia, il est trop mignon. Il est vrai que l'enfant ne manquait pas de charme. Cependant, je préférerais ne pas me départir de mon détachement à son endroit. Il était mignon, certes, mais c'est son intelligence, son caractère qu'il me

Née en 1971 à Chartres, **Gaëlle Obiégly** a fait des études d'art puis de russe avant de publier dans la collection « L'Arpenteur » de chez Gallimard cinq romans dont *Faune* (2005). Elle rejoint en 2011 les éditions Verticales avec *Le Musée des valeurs sentimentales* puis, deux ans plus tard, *Mon prochain*. Gaëlle Obiégly a été pensionnaire à la villa Médicis en 2014-2015 et publie cette année *N'être personne* (Verticales, 2017).

tardait de découvrir. On a décollé. Avant que je me mette à lire les journaux, j'ai osé regarder le sol dont nous nous éloignons. J'ai fixé mon attention sur un objet afin de faire s'évanouir mon vertige. Ainsi, j'oubliais le vide qui me séparait de l'objet en question. Il prenait place sur une étendue rougeâtre qui, en deux trois minutes, est devenue une parcelle puis un lopin. Le break qui sillonnait la plaine desséchée a lui aussi excessivement fondu. Je le suivais néanmoins des yeux. C'est ma dernière image de la planète Terre, du moins à cette échelle.

Je ne l'ai pas vu disparaître. L'enfant a poussé des cris stridents, comme au moment où il avait été arraché à sa mère naturelle. Ses cris ont détourné mon attention de ce qui l'absorbait salutairement. Salutairement, je dis, car grâce à ce break aux allures de comprimé effervescent, cette pastille surnageant dans des tourbillons rougeâtres, j'avais oublié d'imaginer le pire. Alors qu'en général, j'y suis portée. Particulièrement quand je me trouve dans un avion. La mère naturelle de notre enfant ne l'a pas plus confié à Marie qu'à moi. Elle le tenait encore contre elle quand elle est morte. Marie a pris l'enfant. Il a poussé des cris très intenses. Il pleurait sa mère. Il était le seul à pleurer cet être humain. Puis nous avons pleuré avec l'enfant. C'est ainsi qu'il est devenu notre enfant. Nous avons rempli les papiers nécessaires pour l'adopter officiellement. Je croyais que ce serait plus compliqué. La mère naturelle avait 17 ans au moment de son décès. Le reste de sa famille avait été assassiné. Ce bébé était le survivant d'une série de massacres à propos desquels nous étions mal informées, Marie et moi. Nous nous étions mariées le 23 juillet 2016. Quelques jours plus tard, nous sommes parties en lune de miel dans un pays d'Afrique dont nous ignorions presque tout. Il est probable qu'informées, nous aurions renoncé à ce voyage. Cela nous aurait semblé trop dangereux. Mais alors nous ne serions pas devenues parents de ce bébé. Nous l'avons nommé Martial.

Avant le décollage, j'avais rédigé un texto mais aujourd'hui encore je ne suis pas sûre de l'avoir envoyé. On nous a demandé d'éteindre nos appareils électroniques. Je me suis exécutée très rapidement. Peut-être n'ai-je pas appuyé sur la touche « Envoi ». Ma chère nièce ne saura donc jamais que nous avons adopté Martial et que nous comptons le lui présenter dès notre retour à Toulouse. Ce qui est certain, c'est qu'elle nous attend. Et sans doute depuis dix ans désespère-t-elle de nous revoir, Marie et moi. Moi, surtout. Je ne m'avance pas trop en disant cela. Car avec ma nièce, nous avons passé des moments très joyeux depuis sa naissance. Martial aurait-il été comme un petit frère pour elle ? Nous ne le saurons jamais. Pas plus qu'il ne m'est possible d'avoir une idée de ce qu'est devenu mon texto. Est-il parti ? Dans quels parages de l'univers se trouve-t-il donc maintenant ? Et moi-même, où suis-je ?

Pour que le bébé puisse s'endormir, Marie m'a priée d'obturer le hublot. J'ai donc descendu le volet sans même jeter un regard au-dehors. L'enfant s'est assoupi dans les bras de sa nouvelle mère. En étais-je une, moi aussi, pour lui ? Le serais-je jamais à ses yeux ? Ces questions ne me préoccupaient pas outre mesure, elles avaient pour avantage de ne pas me rendre trop attentive aux rôles des réacteurs. Les hôtesse se sont avancées avec les chariots de boissons et elles ont commencé à distribuer des plateaux-repas. Je ne suis pas tellement gourmande, d'ordinaire, mais cette fois, le fumet des barquettes me faisait saliver. La rangée qui précédait la nôtre avait déjà été servie. Les passagers avaient même commencé de manger. J'avais entendu que les hôtesse proposaient un choix de plats dont une blanquette de veau à l'ancienne qui m'avait tapé dans l'oreille. Marie était moins impatiente que moi. Elle dormait. Martial s'est réveillé et, tout de suite, il s'est mis à pleurer. J'ai relevé le volet du hublot, pensant que voir le ciel l'apaiserait. Nous étions alors perdus dans l'immensité bleue, bien au-delà des nuages. Cet environnement avait quelque ressemblance avec le décor mièvre des

chambres d'enfant. Marie a ouvert les yeux. Elle semblait perdue. Elle regardait dans le vague, elle d'habitude si terrienne. Avec mon doigt, je montrais à Martial ce grand paysage vide et uniforme dans lequel nous flottions. Je me suis même mise à raconter des bêtises, à dire que Dieu vivait là. Un grand monsieur barbu, où est-il? Cherche-le, Martial. L'hôtesse de l'air m'a interrompue, elle m'a dit madame, nous vous proposons une blanquette de veau à l'ancienne ou des tagliatelles au saumon. Il y avait un autre plat encore mais j'ai oublié quoi. Pour Martial, on a eu la possibilité de faire chauffer son biberon. Marie a mangé avant de nourrir le bébé. J'ai déplié ma serviette sur mes genoux. Il y avait beaucoup de sauce dans la blanquette. L'avion risquait de bouger, cela nous avait été annoncé par le commandant de bord. Ça n'a pas manqué. Mais les turbulences ont pris fin rapidement et j'ai pu déjeuner sans me tacher. En général, ils ne servent pas de repas dans ces moments d'agitation. Ils avaient dû être pris de court, j'en ai déduit.

Après le repas, j'ai feuilleté à nouveau les journaux pour, finalement, me pencher sur une grille de mots fléchés. Mon Critérium m'a échappé lors d'un soubresaut de l'appareil. J'ai dû emprunter à Marie le seul stylo en sa possession, une pointe fine de l'excellente marque Pilot. L'avion me semblait plus chargé du côté droit, de notre côté, donc. Mon corps aussi me paraissait plus encombré dans sa partie droite. Je sentais mon foie. Peut-être à cause du verre de vin que je m'étais versé pour accompagner ma blanquette. J'ai demandé à Marie si elle l'avait supporté, elle, le vin. Elle m'a dit moyen, j'ai le foie lourd. Il fallait qu'elle se repose. Mais avec Martial, c'était difficile. Son biberon de lait l'avait dopé, à tel point qu'il semblait prêt à me venir en aide pour mes mots fléchés. J'évitais de le regarder. En fait, il me faisait un peu peur, ce bébé. Il avait l'air trop puissant. Il attirait l'attention des passagers qui se déplaçaient pour venir l'admirer. À moins que ce ne fût notre famille qui éveillât la curiosité. Dans la

cabine baignée de lumière, notre couple incongru prenait place avec une évidence que cet enfant soulagait. Chaque fois que je levais le nez de mes mots fléchés, je croisais le regard d'un passager, regards scrutateurs, admiratifs, malveillants. Sur quoi se portait leur attention – à vrai dire, je m'en foutais complètement. J'essayais de finir ma grille. Il n'y manquait plus grand-chose.

Le stylo s'est mis à couler excessivement. Il ne fuyait pas au départ. Mais à présent, l'encre bleue se déversait sur le papier journal, maculant la grille de mots fléchés au point de me priver du loisir de la remplir. Et tandis que je nettoyais la tablette sur laquelle je prenais appui pour mes jeux, la cabine de l'avion s'est soudain obscurcie. Comme si nous étions entrés dans la nuit. Ce qui, vu l'heure, ne pouvait pas être le cas. Un instant plus tard, nous retrouvions la grande clarté. Je n'ai aucune connaissance en astronomie, ou très peu, mais là, je savais que nous étions aux prises avec des forces cosmiques extraordinaires. Les moteurs de l'avion ne me semblaient pas en cause dans les tremblements qui troublaient notre vol depuis le déjeuner. En fait, il s'agissait plutôt de tiraillements. Ils étaient si aigus que je les ressentais même dans mon corps, au niveau du foie notamment. Mais aussi dans les membres. Mon côté gauche, lui, se tassait. La moitié gauche de mon corps me faisait l'effet d'être aspirée par ma partie droite. Cette sensation inédite m'affolait moins qu'elle m'intriguait. En temps normal, le partage de ma personne se faisait entre le haut, la tête, précisément, et le bas qui s'étendait donc des mâchoires aux pieds. Très souvent, j'avais les pieds bien à plat, un peu en retrait sous ma chaise de bureau. Il n'y a que pendant les vacances que je me déployais corps et âme dans l'univers, et cela juste en m'allongeant dans l'herbe. Sinon, du fait de mon travail, j'étais debout, j'étais assise, j'étais cantonnée à la Terre, à des réunions, à des rapports. C'est très loin, à présent, tout ça.

Le bébé m'est tombé dessus. J'ai d'abord cru que sa mère me l'avait confié, et sans doute y avait-il une